



LES MAINS DE L'ARGENTIÈRE

cie Djalma Primordial Science

Mise en scène / danse : Ephie Gburek

Accordéon / jeu sur scène : Vincent Valente

Collaboration à la mise en scène / lumières : Stéphane Raveyre

Collectes visuelles et sonores : Céline Pierre

NOTE

"Dans la patience et l'écart
entre intention et expression,
au risque d'une relation
resserrée autour d'une temporalité élargie
une visite en chambre :

l'expression d'une danse minimaliste
danse distorsion focalisée sur une expression singulière
se lève d'un sommeil ;

par son poids, son souffle
l'exploration du corps accordéon
souffle chambre des machines d'hôpital
pulsations pulmonaires sous-marines ;

images & sons, tessitures de ces mains qui respirent
rassemblées en une danse nuptiale ;

viennent à se mouvoir et ouvrir un espace
sur l'étrangeté et la douceur, d'un être-état
qui transgresse celui de notre quotidien ;

une "réalité diminuée" ouverte et vaste
une réalité diminuée ouverte sur un secret
qui susurre au creux de l'oreille
du souffle et de l'épiderme
toute une humanité aux marges du minéral et du végétal ;

une réalité diminuée ouvre à une poétique fossile
à l'écoute élargie plus qu'augmentée
d'un vivant élargi plus qu'augmenté
d'un paysage du vivant vaste, élargi
plus qu'augmenté et appareillé."

---*Céline Pierre.*





// la genèse du projet

De janvier à avril 2019, la chorégraphe Ephia Gburek est en résidence artistique au Centre Médical de L'Argentière, site de rééducation/traumatologie. Accompagnée du contrebassiste Benoit Cancoïn, elle exerce sa danse dans le service de neurologie auprès de patients sortant de longues périodes de coma : personnes qui sombrent indéfiniment dans un éveil non-répondant, des états de conscience minimale, et d'autres en voie de réappropriation d'un corps paralysé avec des perceptions du monde altérées.

Fortement marquée par ces rencontres où les masques et filtres sociaux n'existent plus, où le langage est remplacé par la présence, le regard et le toucher, elle tisse, avec sa danse et l'espace théâtral primaire d'un être au bord de la conscience, des liens proches de l'imperceptible.

Avec chaque patient, lors de la rencontre, une trace est laissée : dessins de contour de mains reliés à une expérience sensible du corps. Sensations et imaginaires partagés se démarquent d'un écoulement de jours à l'identique : alités, blanchis, aseptisés, sans vrai sommeil ni éveil.

En mars et avril, la cinéaste Céline Pierre rejoint Ephia Gburek pour un travail d'enregistrements visuels et sonores. L'écrivaine Isabelle Blandin intervient ponctuellement pour laisser des traces écrites du projet.

« Les possibilités d'interactions, notamment dans le mouvement, sont parfois très modestes dans un lieu comme le Centre Médical de L'Argentière. C'est dans cet infime que le travail d'Ephia Gburek s'inscrit. Dans la lenteur, les sons gutturaux et contenant, le mouvement infinitésimal. L'empêchement donne alors lieu à une ouverture sur quelque chose qui touche à l'infini, un infini sensible. »

--Isabelle Blandin

Résidence mise en place par l'association Filigrane, menée avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, coordonné et animé par interSTICES.

S'il suffisait
De tendre la main
Comme on tend l'oreille.

Eugène Guillevic

// la mise en scène

De cette première résidence naît le désir d'ouvrir ces expériences à un public sous une forme scénique à partager en dehors du milieu hospitalier. Dépassons l'image tragique d'une vie déviée violemment pour valider un autre type d'existence.

Les Mains de L'Argentière réunit Ephia Gburek (danse et mise en scène), Vincent Valente (accordéon et jeu sur scène), Stéphane Raveyre (collaboration à la mise en scène et lumières) et Céline Pierre (collectes visuelles et sonores). À la lisière de la danse, du théâtre et de la performance, *Les Mains de L'Argentière* découle d'une volonté documentaire et poétique de partager des portraits anonymes de patients qui ont laissé leurs empreintes dans le corps de la danseuse. Elle revisite avec le public ces présences humaines liminales, ces temporalités étirées, presque inconnues.

Les Mains de L'Argentière invite le public dans l'intimité d'une visite en chambre. Dans cette proximité rare, nous témoignons d'émergences inouïes et de nouveaux départs vers les profondeurs intérieures. La scénographie minimaliste suggère la chambre d'hôpital : un lit, une chaise qui évoque le fauteuil roulant, un vieux téléphone — objet archaïque et cassé qui signale la communication rompue. Le lieu et ses objets seront entièrement recouverts d'argile blanche, déversée puis séchée, craquelée. « Saisi » dans le temps, à la fois lunaire et désertique, cet espace matérialise l'absence : une chambre ensevelie et abandonnée après un séisme, après l'accident qui détournera à tout jamais la course d'une vie.

On retrouve le musicien alité. L'accordéon contraint et altère son physique, devient l'excroissance d'une cage thoracique et évoque le souffle des ventilateurs, ou le va-et-vient de la marée. Le duo, musicien et danseuse, travaille en étroite complicité. Ils incarnent tous les deux soignants ou soignés, corps qui porte, corps porté, infirmière, brancardier, membre de la famille. Sans cesse les rôles s'inversent. Réalités et modes de conscience glissent. Ils traversent des immobilités troublantes, des lenteurs extrêmes, puis l'activité désordonnée d'un corps revenu des limbes.

Dans une atmosphère de temps suspendu, imprégnée de silence, ils dévoilent des existences hors du commun, sublimes êtres-états qui transgressent ceux de notre quotidien. D'un corps fossilisé émergent un soupir, un tremblement, un battement de paupières. Ces micros-événements, cataclysmes d'éveil, racontent l'humain.





//Calendrier

Les Mains de L'Argentière est sélectionné pour la journée « Rencontres professionnelles » de Loire en Scène, 2020. La création est soutenue par **la Ville de Saint-Étienne** et **le Département de la Loire**.

Résidences et partenaires//

- (10 jours en juillet 2020) **La Fab-ka**, lieu de pratiques artistiques à Saint-Étienne (42).
- (5 jours en octobre 2020 ; 5 jours en octobre 2021) **La Chambre D'Eau**, lieu de résidences d'artistes pluridisciplinaires implanté au Favril (59). La Chambre D'Eau encourage et suit ce projet depuis 2019. Elle apporte une aide financière, deux périodes de résidences, une aide à la communication ainsi que des propositions de temps de dialogues et de rencontres avec des personnels soignants autour du projet. La résidence d'octobre 2021 se construit en partenariat avec **Le Théâtre de Chambre / 232U, Aulnoye-Aymeries**.
- (7 jours en novembre 2020; 15 jours en avril et 7 jours en août 2021) **Le Chok Théâtre** à Saint-Étienne (42). Coproduction, trois résidences artistiques et ouverture publique le 26 avril 2021 du travail en cours.
- (novembre 2022) **La Filature Du Pont de Fer**, Lasalle (30). Résidence artistique et ouverture publique.

Diffusion//

- Deux représentations au Chok Théâtre à Saint-Étienne le 25 et 26 novembre, 2021.
- Festival Les Échappées à la Chambre D'Eau au Favril (59), octobre 2022.

Transmission//

En novembre 2019, à Bruxelles, Ephie Gburek, accompagnée de Vincent Valente, mène un stage ouvert aux danseurs, comédiens, et soignants autour de sa création *Les Mains de L'Argentière*. Elle partage ses interrogations corporelles sur la présence et l'écoute, l'écoulement du temps, les modes de communication non-verbale, les rapports entre le corps et l'objet. Pendant ces trois jours, les explorations physiques sont nourries par des temps d'échanges et de réflexions avec Alain Loute, philosophe travaillant au Centre d'Éthique Médicale de l'Université Catholique de Lille.





//Dispositif scénique

Durée : 51 minutes

Fiche technique en pièce jointe

Équipe 4 personnes :

- Mise en scène, danse : Ephie Gburek
- Accordéon, jeu sur scène : Vincent Valente
- Collaboration à la mise en scène, régie : Stéphane Raveyre
- Collectes visuelles et sonores : Céline Pierre

- aire de jeu minimum : ouverture 10 m / profondeur 7 m
- rapport scène/salle de préférence: boîte noire, de plain-pied avec gradinage
- pendrillonnage à l'allemande + 1 frise en avant-scène pour projection vidéo surtitres
- tapis de danse noir (si la teinte du sol plateau est claire)

Scénographie:

- revêtement de sol argileux qui matérialise la chambre d'hôpital (5m x 8m)
- un lit, deux fauteuils roulants, une chaise, une table de chevet
- éphéméride sans ses dates, galets (des objets qui dénotent le passage du temps)
- un téléphone d'antan

Son:

- Accordéon joué en direct (mélodies qui circulent et se décomposent en respirations, vents, râles, sons aigus, vrombissements graves).
- Phonographies de l'hôpital : bruit des passages dans les couloirs, sondes, et tic-tac d'horloges.

Projection :

- Écritures projetées en surtitrage : un "carnet de bord" ponctue l'action sur scène et témoigne de rencontres avec des patients. Ces écrits, à la fois poétiques et réels, ouvrent une fenêtre sur le vécu de la danseuse.



Le sommeil nous concerne parce que le théâtre et l'écriture se forment dans l'inconscient et on approche mieux l'inconscient dans le sommeil et la nuit que dans l'éveil du jour. Or dans le sommeil, la respiration est ralentie. Le cœur, le corps sont lents. On quitte la vie active, la vie utile où on parle le langage utilitaire. On est, dans le sommeil comme dans tout acte de création, dans une autre vie et donc dans un autre temps.

Claude Régy *L'ordre des Morts*



//la compagnie
Djalma Primordial Science

Un travail captivant qui pousse les limites de nos perceptions ; invoque une situation précaire, une étrangeté palpable. Comme l'origine de tout son dans le mouvement : la danse n'est pas simplement vue mais ressentie, transmise directement du corps dansant au corps observant.

Prof. Eugene Douglas, Dept. Theater/Dance, University of New Mexico.

Ephia Gburek

Bachelor of Arts Dance de Columbia University à New York City '98. Ephia s'immerge dans le milieu de l'improvisation et les pratiques somatiques avec Nancy Stark Smith, Daniel Lepkoff, et Simone Forti. Ces expériences l'initient à la transmission de la danse par le toucher et révèlent le lien profond entre les perceptions corporelles, l'imaginaire, et la qualité du mouvement. Sa curiosité pour la transe l'amène à étudier la danse au Ghana et en Indonésie. Elle recherche l'envoûtement qui permet non pas simplement de danser mais d'être dansée. Elle étudie intensivement le butoh au Japon avec Min Tanaka et Kazuo Ohno et devient membre de la compagnie d'Anzu Furukawa basée à Berlin. Désormais, elle s'engage dans une écriture chorégraphique par états de présence. La danse devient pour elle une pratique de la métamorphose, exigeant un autre type de technicité : une porosité qui relie intérieur et extérieur.

En 2000, elle fonde **Djalma Primordial Science** avec le musicien expérimental Jeff Gburek ; elle focalise alors sa danse sur l'instabilité, la vulnérabilité du corps et son rapport à l'environnement. Le corps retrouve son état de matière dans la lenteur, dans l'intériorité et l'infime. Leurs spectacles, à la fois sensibles et dérangeants, se produisent aux États-Unis et en Europe entre 2000 et 2007. Depuis 2007, Ephia habite en France où elle collabore avec la Cie La Réserve, Cie Scolopendre, et Morbus Théâtre. Parallèlement, ses créations avec **Djalma Primordial Science** se poursuivent :

2008 « **FIN.again** » performance dansée autour de l'œuvre clef de James Joyce *Finnegans Wake*. Elle tourne à Cologne, Berlin (Théâtre Kappelle), Potsdam (UNIDRAM Festival), Lyon et à Rodez, soutenue par le Conseil Général de l'Aveyron. Puis cette pièce est reprise en 2018 à Valdrome, à Lyon et à Rennes.

2008-2009 « **Contre-Image** », création multidisciplinaire inspirée par le travail de la photographe Francesca Woodman est accueillie en résidence au CCNR/Cie Maguy Marin, MICAdanse, L'Atelier Carolyn Carlson, L'Opéra Théâtre de Saint-Étienne puis jouée dans le festival « Nous n'irons pas à Avignon » à Vitry-Sur-Seine.

2013-2014 « **Projet M** » spectacle autour de la maternité, inspiré par l'œuvre d'André Gide *Le Prométhée mal enchaîné* est créé en résidence à RAMDAM (St-Foy-Les-Lyon), puis joué à Lyon, Berlin et à Saint-Étienne.

2017-2018 « **TRAGEN.Hz** » collaboration avec la cinéaste/compositrice Céline Pierre, sur le thème de l'accueil de l'étranger, inspirée par des temps de présence (et de collectes visuelles et sonores) au campement de Calais. La pièce est soutenue par le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims, et créée en résidence au CNCM Césaré-Reims et au Centre National de la Danse-Pantin. Puis la pièce joue au Festival « En chair et en son » en région Parisienne et au « Rebond » de la biennale de la danse à Saint-Étienne.

En tant que pédagogue, Ephie Gburek partage depuis 2002 sa recherche corporelle avec des professionnels du théâtre et de la danse, mais aussi avec des publics fragilisés. Elle enseigne au programme master « Contemporary performance practices » à l'Estonian Academy of Music and Théâtre, au London's Theater Training Initiative, à l'Exploratorium Berlin, en plus de stages organisés indépendamment chaque année à Bruxelles.

En 2014, avec le plasticien Raphaël Thibault, ils bâtissent à Saint-Étienne « La Fab-Ka » : lieu de pratiques artistiques en chantier permanent. « La Fab-ka » est dédiée à la création, la recherche et la formation des arts de la scène. Pendant cinq ans, Ephie Gburek y organise « L'Anatomie du Sensible », un laboratoire de réflexion collective et de recherche physique réunissant des professionnels du soin et des artistes.
www.djalma.com

// la collaboration

Stéphane Raveyre

Depuis 2015, Ephie Gburek collabore avec le metteur en scène Stéphane Raveyre de la compagnie La Réserve. Elle apparaît comme interprète dans ses créations « Happy Days » (2015) et « SHI FU MI » (2016).

Depuis 1999, la compagnie La Réserve implique le spectateur dans un théâtre d'images oniriques, intuitives, qui dialoguent avec le lieu choisi pour la représentation. Ses créations interrogent les thématiques de mémoire et de temps : racines, filiation, souvenirs, visions, contes...

Attaché à une vision onirique et plastique de la scène, Stéphane Raveyre prend part aux créations scénographiques et lumière de ses spectacles. A la recherche de théâtralités surprenantes, minutieuses ou spectaculaires, il emmène ses acteurs dans un travail d'artisanat, instinctif et spontané. Ses créations polysémiques multiplient les possibilités d'interprétation, et impliquent le spectateur dans la proposition théâtrale. <https://compagnie-la-reserve.com/>



Céline Pierre

Réalisatrice artistique et compositrice diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en multimédia et performance avec Marina Abramovic, Céline Pierre mène pour des sites spécifiques des projets avec participation des populations, des installations mobiles, des environnements de projections, des films-essais et des oratorio vidéos. SKÊNÊ est le titre du cycle qui rassemble ses derniers travaux menés avec le collectif cp&lp et Ephia Gburek. Le dernier volet de SKÊNÊ est réalisé à partir de collectes visuelles et sonores enregistrées sur un campement de réfugiés. Construit tel un « work in process » avec pièces électroacoustiques, workshops et performances, il est diffusé en France, Angleterre, Belgique, Espagne, Pologne et au Mexique. La dernière version pour la scène est achevée en résidence au Centre National de Création Musicale de Césaré-Reims, structure avec laquelle Céline Pierre travaille depuis plusieurs années, et est présentée au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.

<https://celinepierrevisualcomposer.tumblr.com/>

Vincent Valente

Accordéoniste de traverse, il suit un chemin original qui le mène des arts visuels aux arts vivants, avec une prédilection pour les musiques traditionnelles et improvisées ainsi que les petites formes. Après une formation en musique traditionnelle au conservatoire de Rennes, il forme le trio Roxina avec Morgane Le Cuff (harpe, chant, percussions) et Thibaut Carrer (clarinettes), autour des musiques asturiennes. Ensemble, ils montent le spectacle "Casares", contes musicaux en caravane, autour de ce même répertoire. Sa rencontre avec le chanteur Paul Salaün débouche sur un autre trio, Menn Gleuz, qui explore cette fois la richesse du patrimoine chanté du Léon, en Basse Bretagne (Pays Pagan). Passionné de cinéma, il crée en 2016 le projet itinérant des "P'tits ciné-concerts" mêlant compositions musicales et images en mouvements avec deux autres musiciens (Joris Prigent au clavier et Thibaut Carrer aux clarinettes). Ses compositions récentes questionnent, souvent en trio, improvisation et recherche sonore acoustique. La participation aux workshops de Laina Fischbeck lui offre aussi l'occasion de travailler le rapport entre danse contemporaine et improvisation musicale.



Contact artistique

Djalma Primordial Science/Ephia Gburek
à La Fab-Ka
500 253 620 00040
127 Rue de La Richelandière
42100 SAINT-ÉTIENNE
+33 (0)6 26 31 00 58
djalma.p.s@gmail.com
www.djalma.com

Contact production

Le Cochon Voyageur/ Olivier Bignon
Tel : 04 77 76 86 98 / 06 87 25 43 07
Mail : admin@cochon-voyageur.com

crédit photo : Céline Pierre